

LES IMPLANTATIONS OMEYYADES  
DANS LA BALQA:  
L'APPORT D'UMM-EL-WALID

Par  
Marc-André Haldimann

Etablie à 14 kilomètres au sud-est de Madaba, l'agglomération d'Umm el-Walid est située sur une faible éminence flanquée au nord comme au sud par deux ravins; elle est implantée à moins de 10 kilomètres de la route du désert, non loin de l'extrémité méridionale d'une vaste plaine délimitée au nord par le wadi Jiffar et au sud par le wadi Themed (Fig. 1).

Aujourd'hui peu manifeste car oblitéré par l'expansion rapide de l'habitat moderne, le site, occupé de manière continue depuis l'âge du Bronze,<sup>1</sup> s'étendait sur une grande surface comme en témoignent les descriptions des premiers voyageurs européens.<sup>2</sup> Les vues aériennes prises en 1979 par l'IGN confirment cette extension et révèlent les grandes lignes de son organisation (Pl. I, 1).

Les vestiges perceptibles remontent vraisemblablement à l'époque romaine et byzantine;<sup>3</sup> ils forment un rectangle approximatif axé est-ouest, d'environ 400 m de long par 300 m de large (Fig. 2.2). Les arases de murs trahissent un plan d'apparence orthogonale dont les limites sont clairement marquées par plus d'une dizaine de tells-dépotoirs qui entourent l'agglomération antique de toute part (Fig. 2.9). L'angle sud-est du site occupé par un vaste complexe dont les vestiges, édifiés en grand appareil à bossage, encadrent une cour rectangulaire axée est-ouest; à l'extrémité orientale de cet ensemble se dresse encore aujourd'hui un *podium* au centre duquel se distinguent les fondations d'une cella (Fig. 2.1). Les arases de trois mausolées également en grand appareil à bossage, établis immédiatement au sud-est du sanctuaire, sont partiellement visibles (Fig.

2.3). La période omeyyade a laissé un témoignage particulièrement important dans ce secteur, puisqu'un *qasr* (Fig. 2.6), une mosquée (Fig. 2.7) et un bâtiment à cour centrale dont la fonction n'est pas encore définie (Fig. 2.5), sont édifiés selon le même alignement à la limite orientale de cet ensemble culturel.

Entreprises sous l'impulsion de Charles Bonnet et grâce à l'appui de la fondation Max Van Berchem, nos recherches, orientées sur le thème de la transition entre le Christianisme et l'Islam, ont débuté à Umm-er-Rasas et Umm-el-Walid en 1988.<sup>4</sup> A Umm-el-Walid, les investigations ont porté plus spécifiquement sur l'origine et la nature de l'implantation islamique, ainsi que la compréhension du cadre dans lequel elle eut lieu. Une mosquée apparemment rurale dont la datation omeyyade est aujourd'hui assurée, fut explorée en premier lieu. Les travaux portèrent ensuite dès 1989 sur un vaste édifice voisin à plan carré et à cour centrale; le dégagement partiel de ce bâtiment jusqu'à présent méconnu permit de l'identifier formellement comme un *qasr* omeyyade, explicitant par la même la présence de la mosquée.

#### LA MOSQUEE

La mosquée d'Umm-el-Walid se détache, solitaire, à une soixantaine de mètres à l'est du *qasr* sur le flanc septentrional de la colline et marque la limite orientale des vestiges. Son exploration, entreprise en 1988 et 1989, a révélé l'existence de deux bâtiments culturels superposés; le plus ancien remonte à l'époque omeyyade tandis que le plus récent, vraisemblablement aménagé au début de l'époque abbasside, était encore

1. S. T. Parker, *Romans and Saracens: A History of the Arabian Frontier*, *Dissertations of the American Schools of Oriental Research*, no. 6, 1986, p. 41-43.

2. H.B. Tristram, *The Land of Moab, Travels and Discoveries on the east side of the Dead Sea and the Jordan*, Londres, 1874, p. 178-182.

3. L'abondante céramique recueillie en surface est dans sa majorité datable entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère; voir à ce sujet Parker, *op. cit.*, p. 41-43.

4. Une fouille dépendant du même programme est menée en parallèle par J. Bujard à Umm-er-Rasas; elle a pour objet l'étude d'une église double intra-muros.

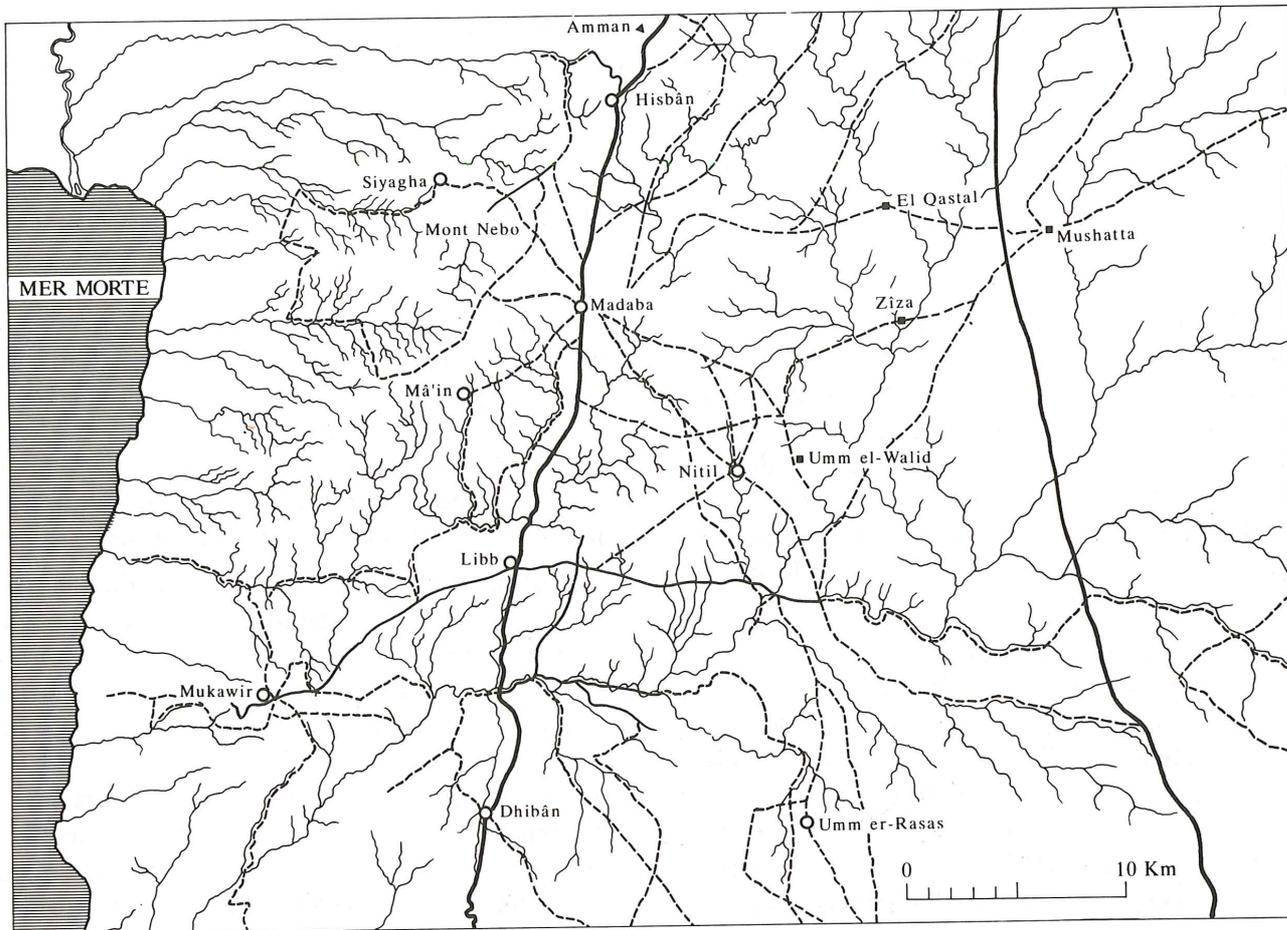


Fig. 1. Carte de la région de Madaba. Dessin G. Deuber, d'après A. Musil, 1908.

utilisé comme habitat pendant la période mamelouke.

### Le Premier Sanctuaire

Etabli perpendiculairement à la pente, il présente un plan rectangulaire axé nord-sud qui se développe sur une longueur d'au moins 14m pour une largeur de 10,3m.<sup>5</sup> (Fig. 4). Si, en raison du pendage du terrain, la façade nord (Pl. II, 1) ainsi que les murs latéraux ont été relativement épargnés par le chantier postérieur, le mur sud a quant à lui été totalement arasé. Le sol, qui devait se situer approximativement au même niveau que celui du bâtiment postérieur, a disparu, de même que toute trace des aménagements intérieurs. Ce sanctuaire était construit en maçonnerie de pierre locale remarquablement bien appareillée et liée au loess; il était revêtu d'un crépi chaulé externe alors qu'un

enduit gris cendré protégeait les surfaces internes. L'ornementation de l'édifice devait être toutefois soignée comme le prouve plusieurs fragments moulurés de calcaire, réemployés dans la maçonnerie du second bâtiment. Les éléments conservés ne révèlent nulle trace d'un accès.

Quelques trente fragments de céramique ont pu être recueillis dans le remblai d'installation de la mosquée. Un seul d'entre eux, appartenant à une cruche ornée d'un décor géométrique peint en rouge, est datable avec certitude de l'époque omeyyade; la plupart des autres tessons remontent à l'époque byzantine tardive, hormis deux pièces de céramique peinte de tradition nabatéenne, datable des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>.

Malgré l'absence d'un mihrab, la fonction de mosquée du premier bâtiment semble la plus vraisemblable car le plan des maçon-

5. Toutes les mesures indiquées correspondent aux dimensions externes des édifices.

6. Renseignement aimablement communiqué par le Dr. K. Amr que nous tenons à remercier.

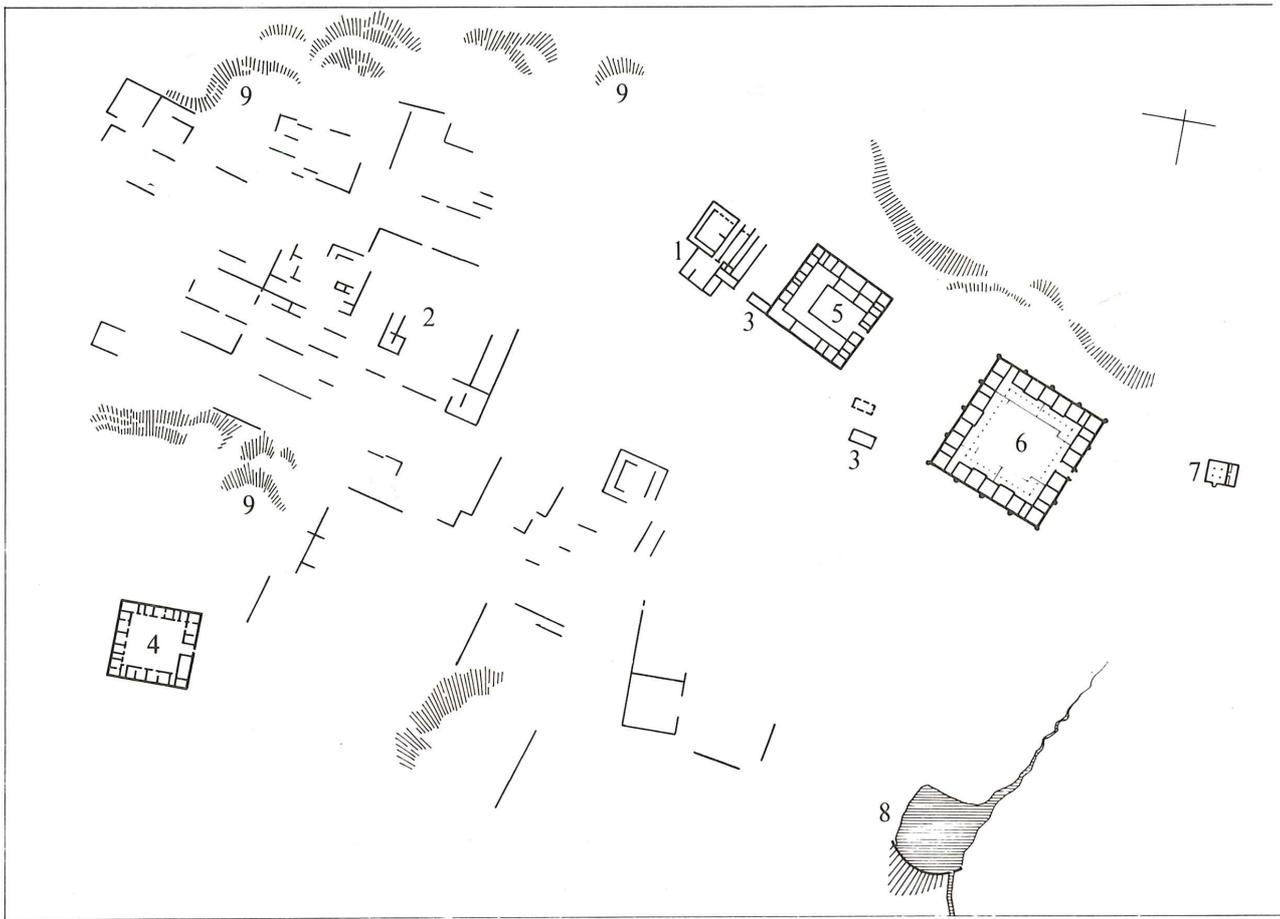


Fig. 2. Plan général de l'agglomération antique, avec la situation des principaux édifices:

- 1 Sanctuaire antique
- 2 Vestiges de l'agglomération antique
- 3 Mausolées
- 4 Station routière ou militaire vraisemblablement byzantine
- 5 Bâtiment omeyyade de fonction indéterminée.
- 6 Qasr omeyyade
- 7 Mosquée
- 8 Barrage
- 9 Tells-dépotoirs

neries conservées, dépourvu d'une abside orientée, exclut l'hypothèse d'une église. Par ailleurs, tant la pérennité de l'emplacement, situé à l'écart de l'agglomération antique, que le plan presque identique de l'édifice postérieur, viennent étayer l'hypothèse d'une mosquée, construite selon toute vraisemblance en même temps que le qasr dont la datation omeyyade est assurée.

#### La Second Mosquée

Le décapage du remblai scellant la ruine

du premier édifice n'a livré qu'une vingtaine de tessons. Il s'agit pour la plupart de fragments de pots à panse cannelée, courants aussi bien à l'époque tardo-byzantine qu'omeyyade. Toutefois, l'absence de céramique plus récente permet de proposer une datation également ancienne pour le second édifice, vraisemblablement érigé soit à la fin du califat des Omeyyades soit au début de l'époque abbasside.

La fouille des abords de l'édifice<sup>7</sup> a

7. Pour une description exhaustive des vestiges de cet édifice ainsi que de sa reconstitution, voir Ch. Bonnet *et al.* Fouilles de la mission archéologique suisse (Fondation Max

Van Berchem) à Umm-er-Rasas et Umm-el Walid en 1988, ADAJ XXXII (1988), p. 109-112.

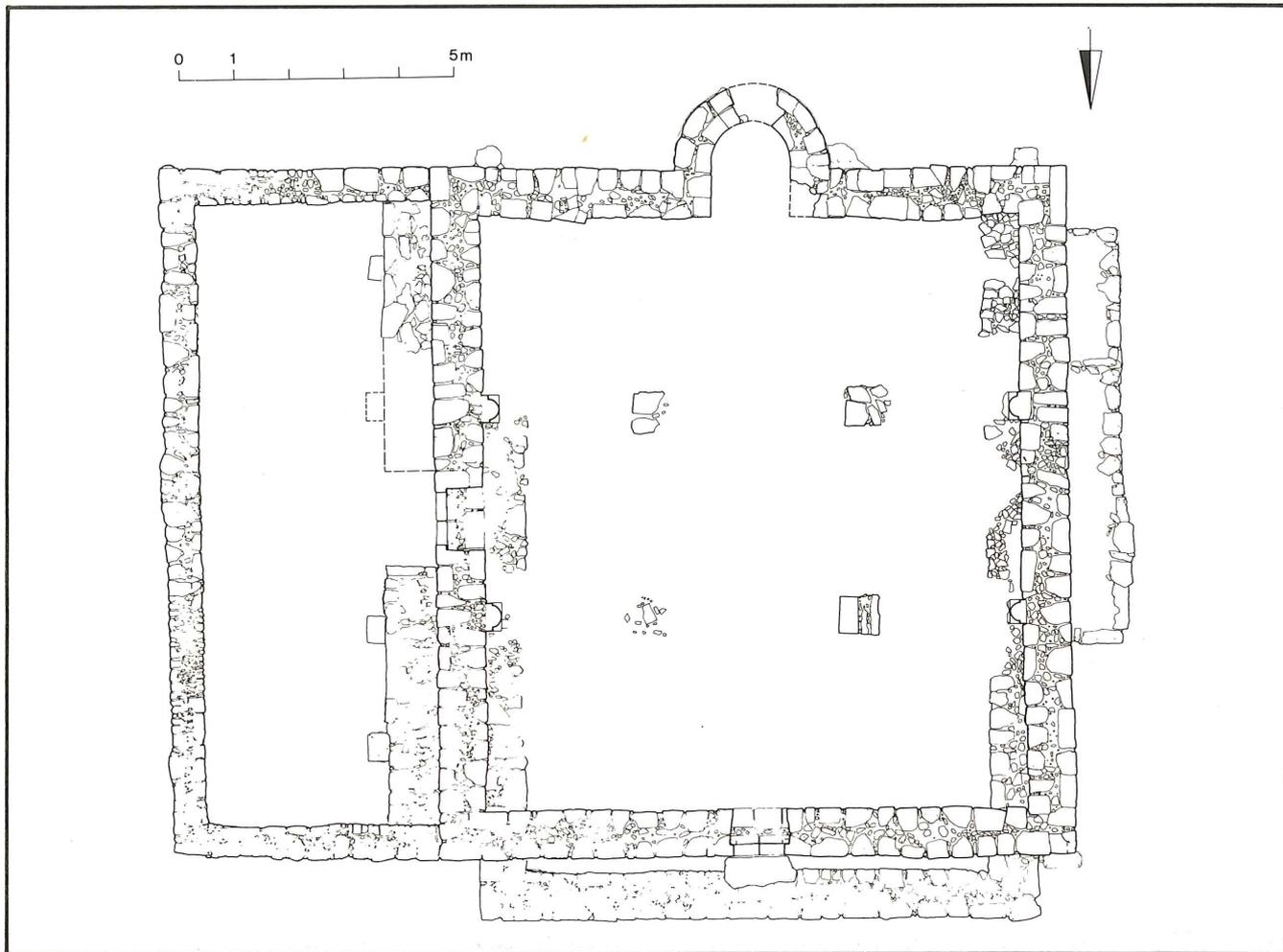


Fig. 3. Plan au pierre-à-pierre de la mosquée. Ech. 1:100e. Dessin C. Eyer, M.-A. Haldimann, W. Trillen.

permis de compléter son plan grâce à la découverte de plusieurs aménagements extérieurs (Fig. 4). Le déblaiement du terrain situé en aval de la façade septentrionale a ainsi révélé l'arase du bâtiment primitif, réglée de manière à servir à la fois de podium et de marche d'escalier conduisant à l'accès du sanctuaire. Un gros monolithe, placé horizontalement devant la porte, forme la seconde volée de cet escalier. Le mur latéral occidental a servi d'appui à une structure maçonnée, longue de 7,9 m et large de 1 m (Pl. II, 2). Bien que sujette à caution, l'interprétation de cette substruction comme l'amorce de l'escalier permettant d'accéder au toit pour l'appel à la prière demeure l'hypothèse la plus plausible. Deux collecteurs d'eaux pluviales ou *mizerab*, symétriquement disposés aux extrémités du mur de la *QUBLA*, ont pu être mis en évidence. Chacun d'eux est constitué d'une base monolithique dont les

bords antérieurs sont encadrés par deux cannelures réalisées au mortier (Pl. I, 2 et Pl. II, 2).

Enfin, le dégagement du parement externe du mur de l'annexe orientale a permis de confirmer l'absence de porte à cet endroit. En revanche, un écoulement d'eau était aménagé dans l'angle nord-est du local. Près de 800 tessons permettent de situer l'abandon de la mosquée pendant l'époque mamelouke; scellés par l'effondrement des parois, ils ont été souvent recueillis à proximité de traces de foyers qui semblent attribuer au bâtiment un rôle d'habitat peu avant sa destruction. Les fragments découverts constituent une importante série de céramique peinte à décor géométrique rouge et noir sur fond écru ou blanc cassé, ainsi que quelques céramiques à glaçure plombifère, également datables en l'état actuel des connaissances de l'époque ayyoubide-mamelouke, soit entre le XIV<sup>e</sup> et

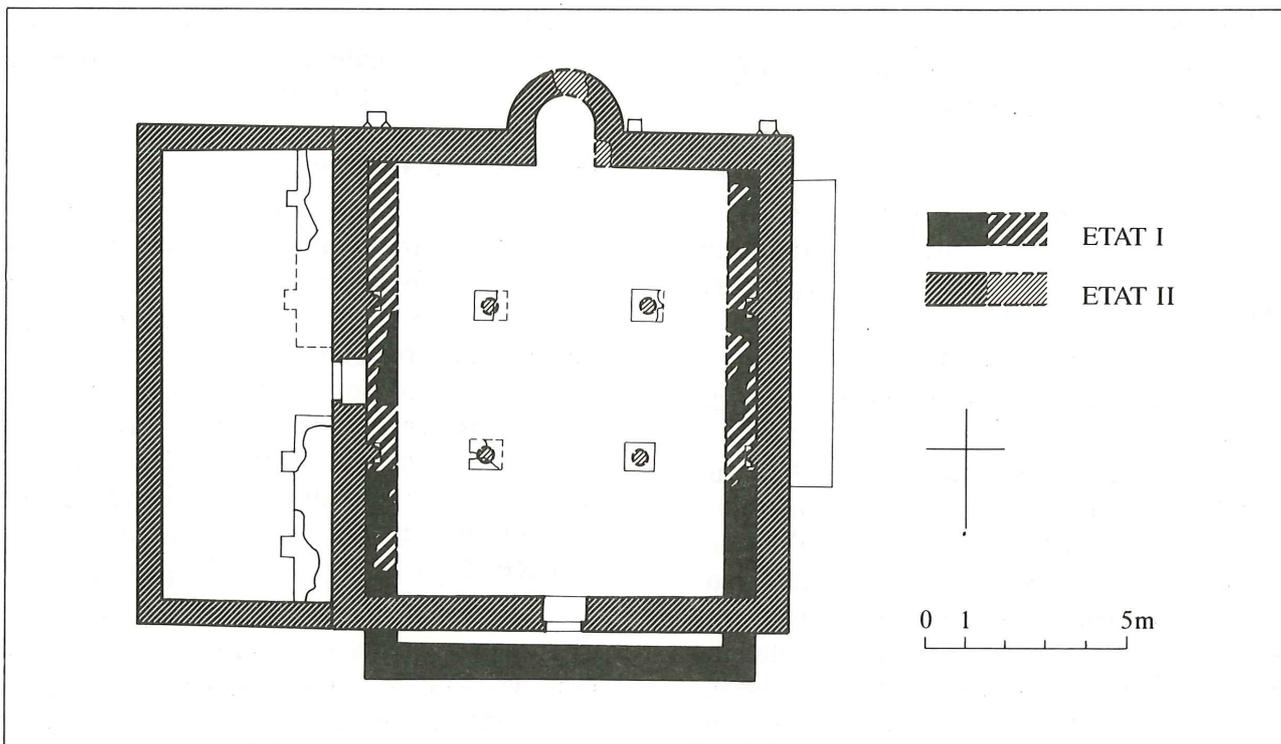


Fig. 4. Plan schématique des deux phases de la mosquée. Dessin G. Deuber et A. Peillex.

le XVI<sup>e</sup> siècle.

Les recherches menées à Umm-el-Walid remettent en cause la particularisation de cette mosquée, citée comme un des rares exemples de mosquée omeyyade rurale depuis son identification par E. Herzfeld en 1920.<sup>8</sup> En effet, la présence voisine du *qasr* rend explicite la connotation palatiale de ce sanctuaire dont la fonction est ainsi comparable aux édifices mieux conservés de Hallabat ou de Qastal.

### LE QASR

Etabli en périphérie orientale du vaste complexe cultuel autour duquel l'agglomération antique s'est développée et selon une axialité identique, le *qasr* d'Umm-el-Walid fut de prime abord assimilé par H.B. Tristram à une agora.<sup>9</sup> Sa réinterprétation comme

caravansérail, proposée en 1905 par Brünnow et von Domaszewsky,<sup>10</sup> est aujourd'hui rendue caduque tant par l'architecture du bâtiment, en tout point conforme à l'économie générale des châteaux omeyyades, que par l'abondant mobilier métallique et céramique découvert dans sa démolition, survenue dans le courant de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Les efforts ont porté sur le déblaiement de la façade orientale de l'édifice ainsi que de son accès, afin d'obtenir une meilleure lecture du monument. La mise au jour partielle de deux des espaces jouxtant la cour centrale ainsi qu'une des salles adossées au rempart a révélé de manière complète l'agencement interne du *qasr* et surtout mis en relief la disposition originale des appartements (*bayt*) qui le constituent.

8. E. Herzfeld, *Mashatta, Hira und Badiya*, Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen XLII (1921), p. 130. La recherche évoquait depuis lors cette mosquée comme un cas exceptionnel d'implantation religieuse omeyyade en milieu rural, sans relation avec un palais ou un *qasr*. Voir en dernier G. R. D. King, *the Umayyad Qusur and Related Settlements in Jordan*, in *Proceedings of the third symposium of the Fourth International Conference on the History*

of Bilad al-Sham during the Umayyad Period, Amman, 1989, p. 78-79.

9. H.B. Tristram, *The Land of Moab; Travels and discoveries on the East side of the Dead Sea and the Jordan*, Londres, 1874, p. 178-182.

10. Brunnnow et von Domaszewsky, *Die Provincia Arabia*, Berlin 1905, p. 89-90.

### Planimétrie

Son plan forme un carré approximatif de 70, 5 m de côté; l'enceinte, conservée par endroits sur plus de 2m d hauteur, est rythmée par 15 tours-contreforts hémisphériques. La régularité du plan n'est qu'approximative, car les constructeurs du bâtiment ont dû tenir compte des données topographiques de la colline dont le sommet est à cet endroit relativement étroit (Fig. 5).

Dégagée sur toute sa longueur à l'aide de moyens mécaniques, la façade orientale est conservée en moyenne sur 1,5m de hauteur (Pl. III, 1). Scandée par 4 tours hémisphériques, elle accueille en son centre l'unique porte du *qasr* qui, selon un modèle architectural courant pour l'époque omeyyade, est inscrite dans une cinquième tour. La maçonnerie est édifiée en moyen appareil disposé en assises assez régulière; le tronçon d'enceinte encadrant la porte se signale par la mise en oeuvre de plusieurs blocs en gros appareil à bossage, provenant de la récupération des monuments antiques et byzantins du voisinage. L'écoulement des eaux pluviales était assuré par 5 chenaux verticaux (*mizerab*), réalisées en mortier hydraulique, qui prennent appui sur des dalles horizontales. La présence dans la démolition de nombreux blocs chanfreinés en calcaire permet de restituer tout au long de la partie supérieure de la façade un système de petites ouvertures triangulaires servant à l'aération du bâtiment (Fig. 6). L'ensemble de l'enceinte était entièrement recouverte d'enduits chaulés dont de nombreux fragments adhèrent encore à la maçonnerie.

Des demi-colonnes géminées surmontées par des chapiteaux moulurés décorent les angles extérieurs de la tour qui abrite la porte monumentale dont les piédroits sont en calcaire (Pl. III, 2). Le sol de cet accès est entièrement dallé, de même que le vestibule. Les parois latérales de ce dernier abritent des banquettes hautes de 0,5m, subdivisées transversalement par des accoudoirs hémisphériques (Pl. IV, 1). La couverture du vestibule était assurée par une voûte surbaissée dont la structure effondrée a été observée lors du

dégagement. Enfin, son embrasure sur le portique est également rythmée par des demi-colonnes géminées.

### Organisation Interne

L'édifice comprend en son centre une cour approximativement carrée de 33m de côté, entièrement dallée; elle est délimitée à l'est par un portique d'un entrecolonnement de 3,2m qui s'ouvre sur le vestibule (Pl. V, 1). Le sous-sol de ce dernier abrite une vaste citerne alimentée par les eaux pluviales recueillies dans la cour dont le dallage accuse un léger pendage afin de drainer l'eau de pluie vers un orifice de captage ménagé face à l'entrée dans le stylobate du portique.

23 pièces d'une profondeur de 8,5 m, desservies par 8 couloirs ou latrines disposés dans les angles, sont adossées à l'enceinte; elles sont précédées par 5 espaces larges de 7,5m qui s'ouvrent sur la cour centrale. La fouille partielle de ces espaces a révélé des cours privées également dallées et isolées tant entre elles que de la cour centrale par des murs de clôture. Des portiques<sup>11</sup> agrémentant les façades des *bayts* ont été mis en évidence tant pour l'aile sud que pour l'aile nord du *qasr*; des piliers d'angles assurent leur liaison avec le portique de l'aile orientale qui abrite le vestibule (Pl. V, 1).

Ce constat permet de restituer l'agencement général du château (Fig. 6): son espace interne est subdivisé en cinq *bayt* qui entourent la cour centrale; ils sont composés chacun de quatre à cinq salles adossées à l'enceinte et qui s'ouvrent sur les portiques érigés dans les cours privées. Chaque deuxième pièce des ailes nord et sud ainsi que la pièce centrale de l'aile occidentale se signalent par leurs façades en légère saillie; cet arrangement architectural signale vraisemblablement leur fonction d'*iwan* au sein de chaque *bayt*.

L'ensemble des murs était recouvert d'enduits chaulés dont de larges pans subsistent encore; leur apparence est identique à ceux de la mosquée. Les maçonneries révèlent un appareil soigné en pierre locale liée au loess et sont le plus souvent chaînées entre

11. Les fûts de colonnes sont en calcaire; leur diamètre de 0,4m est identique à ceux observés à la mosquée.

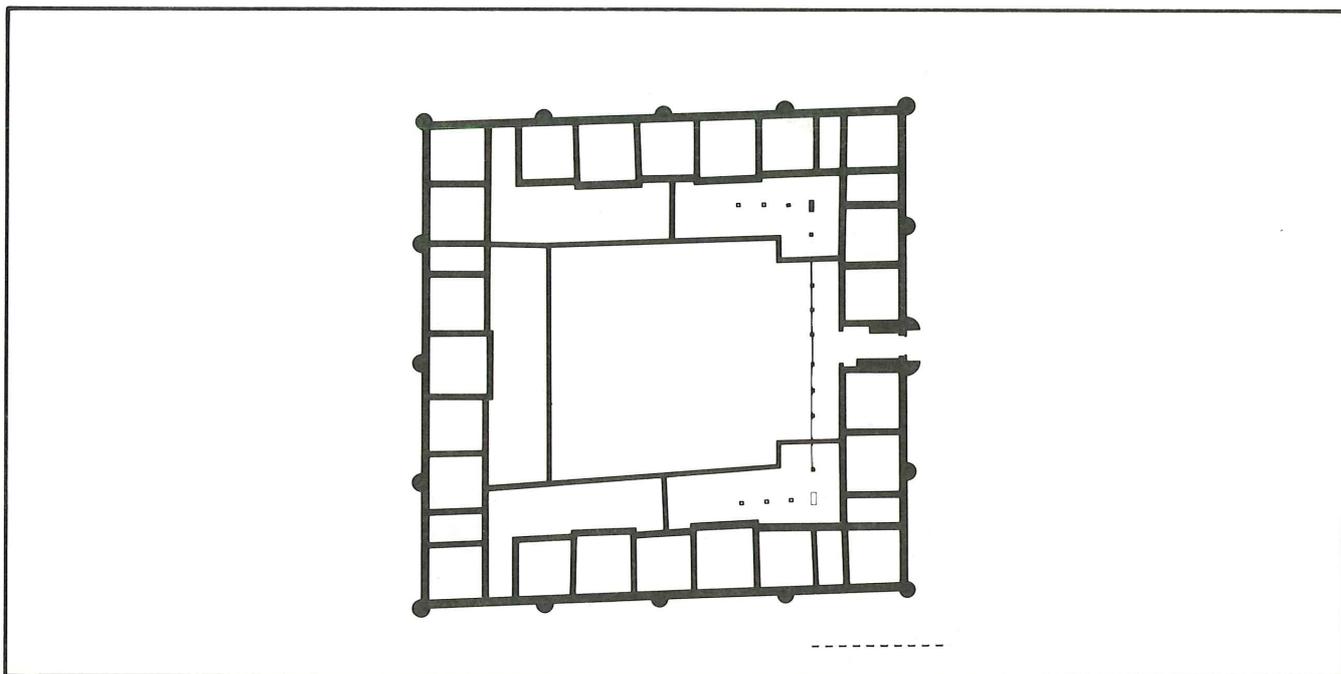


Fig. 5. Plan général au 1:100e du qasr. Relevé M.-A. Haldimann et W. Trillen.

elles. Les tours sont en maçonnerie pleine et également chaînées aux remparts; leur fonction de contreforts est ainsi assurée. La couverture des salles était certainement assurée par une charpente plate recouverte par une importante chape de terre, elle-même scellée par un enduit chaulé assez épais; de nombreux éléments de cette toiture ont été observés effondrés sur le sol de la salle n° 3. Hormis le vestibule, aucun autre espace n'a livré jusqu'à présent d'éléments appartenant à une couverture en maçonnerie. Cet indice, allié au volume relativement faible de la démolition semble indiquer un bâtiment ne comportant qu'un rez-de-chaussée.

#### Datation

La datation de la construction du *qasr* s'avère mal aisée car il repose souvent à même la roche de la colline; des secteurs actuellement dégagés, seul l'angle sud-est est édifié sur des remblais appartenant aux niveaux inférieurs d'un tell-dépotoir nivelé par le chantier du *qasr*. Un sondage effectué sous le sol en terre battue de la salle 2 a révélé en conséquence un abondant mobilier dont la datation s'échelonne entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère; il ne saurait cependant

dater valablement l'édification du château.

Le dégagement complet de la salle n° 3, appartenant au *bayt* occupant l'angle sud-est du *qasr*, a permis de découvrir en même temps que la raison probable de sa destruction les éléments permettant de la dater. Ecrasés sous la masse des maçonneries effondrées, la fouille a mis au jour près de cinquante objets de la vie courante, retrouvés partiellement rangés le long du mur ouest de la pièce (Pl. IV, 2). Le matériel métallique est particulièrement important puisque deux cruches, une cafetière zoomorphe, une balance, deux bassines, ainsi que deux brûle-parfums, tous en bronze, y ont été découverts; le solde du mobilier était composé de récipients en verre, en céramique et en stéatite (Fig. 7). Cette abondance étonnante d'objets rend incontournable l'hypothèse d'un abandon subit du *qasr* probablement lié à un tremblement de terre, seul phénomène à même d'expliquer l'abandon d'objets aussi éminemment utiles et aisés à emporter.

L'ensemble du mobilier tant métallique qu'en stéatite est proche de celui recueilli par J.-B. Humbert à El-Fedein/Mafraq qui est daté du VIII<sup>e</sup> siècle.<sup>12</sup> La céramique peinte

12. J. B. Humbert, El Fedein/Mafraq, Contribution française à l'archéologie jordanienne, IFAPO, Centre d'Amman, 1989, p. 124-131.

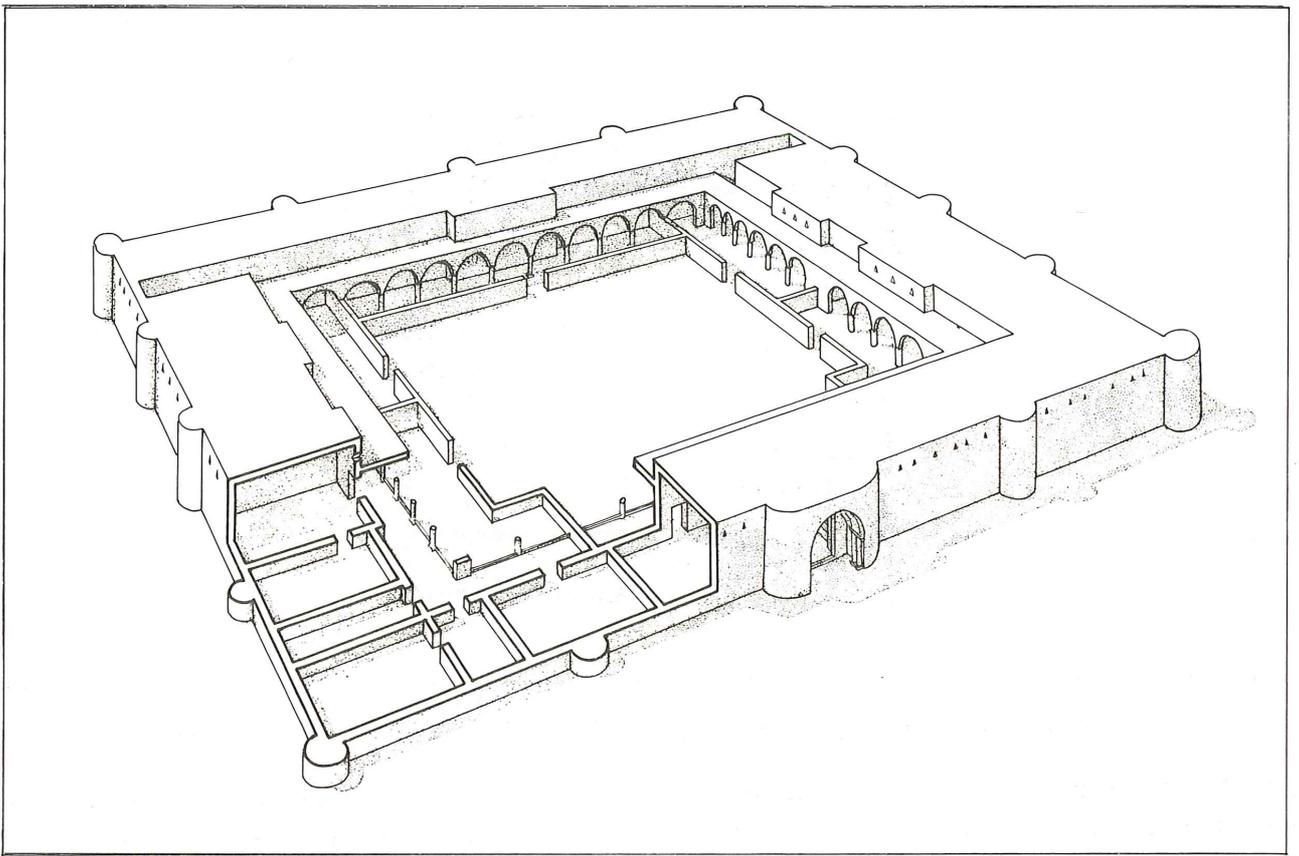


Fig. 6. Vue en perspective et en coupe du qasr. Dessin G. Deuber et X. de Blonay.

est caractéristique de la période de transition entre les dynasties omeyyade et abbasside; sa typologie et son style ornemental géométrique sont identiques à ceux du matériel recueilli par M. Piccirillo dans l'abandon de l'atrium du complexe monastique de Saint Stéphane à Umm-er-Rasas, ce qui permet, grâce à la date de sa mosaïque, de proposer sur le plan régional un terminus *post-quem* d'au moins 755 après J.-C.<sup>13</sup>

Les céramiques culinaires recueillies renforcent cette fourchette car elles sont bien attestées dans des contextes allant de la fin du VIIIe siècle à la première moitié du IXe siècle à Pella<sup>14</sup> et Jerash.<sup>15</sup> Malgré l'absence de tout terminus *post-quem* monétaire, ce faisceau d'indices nous conduit à situer l'abandon du

*qasr* dans le courant de la première moitié du IXe siècle.<sup>16</sup>

Cette première étape dans l'étude du monument a été complétée par une phase de consolidation et de restauration des vestiges mis au jour, ainsi que d'une exploration des abords du *qasr* afin de le situer dans le contexte de l'agglomération antique.

#### LE CHATEAU ET L'AGGLOMÉRATION

La présence des restes d'un tell-dépotoir sous l'angle sud-est du *qasr* prouve son implantation marginale par rapport à l'agglomération antique. Une prospection des vestiges jouxtant le château révèle l'existence d'un vaste complexe de bâtiments environ 100m plus à l'ouest. Une première observa-

13. M. Piccirillo, Umm-er-Rasas - Kastron Mefaa, *Liber Annus XXXVI*, 1986, p. 351 et suivantes. La date de 785 AD pour la mosaïque de la nef de l'église de Saint-Stéphane étant actuellement en discussion, nous ne retiendrons comme terminus *post-quem* que celle de 755 AD qui figure sur la mosaïque de l'abside.

14. A. G. Walmsley, in Preliminary report on the University of Sydney's seventh season of excavations at Pella (Tabaqat

Fahl) in 1985, *ADAJ XXX*, Amman 1986, p. 193-194.

15. M. Gawlikowski, A residential area by the south decumanus, Jerash Archeological Project I, Amman 1986, p. 133, pl. XII.

16. Pour une présentation plus détaillée du mobilier, voir M. - A. Haldimann, Umm-er-Walid: prolégomènes céramologiques, in *La Syrie de Byzance à l'Islam*, Actes du colloque de Lyon, 12-16. 09. 1990, à paraître.

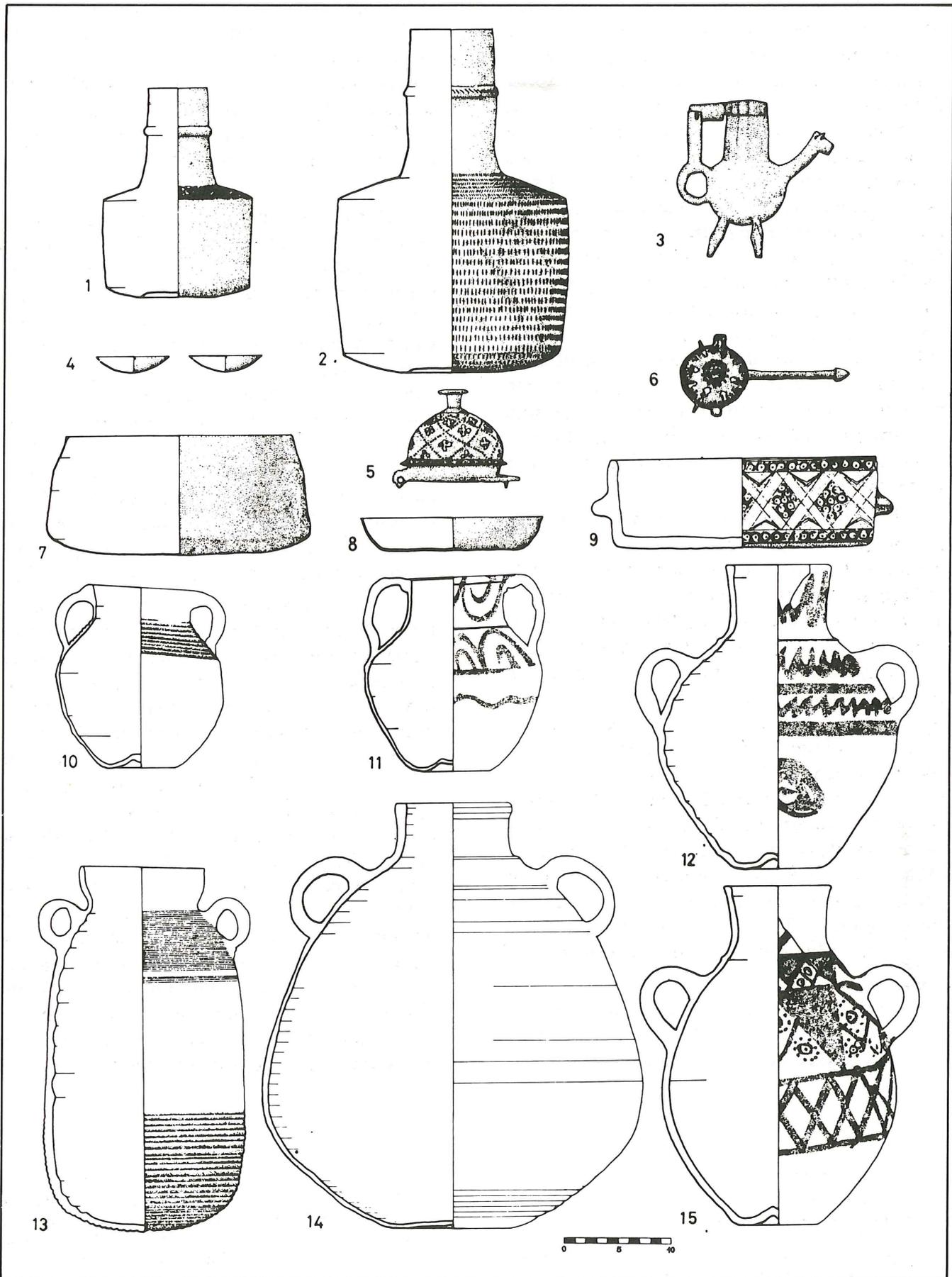


Fig. 7. Les objets découverts dans la salle 3. 1-8: objets en bronze; 9: plat en stéatite; 10-16: céramiques. Dessins B. Hamarneh et C. Eyer.

tion permet de lire à l'extrémité occidentale de cet ensemble une enceinte rectangulaire abritant un *podium* surélevé supportant les vestiges d'une cella; ce plan aussi caractéristique privilégie d'emblée l'hypothèse d'un sanctuaire (Fig. 2. 1). L'ensemble est édifié en grand appareil à bossage; la datation des fragments architecturaux visibles en l'état (architraves, métopes) s'échelonne entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère.<sup>17</sup> Au moins 3 édifices rectangulaires de dimensions plus modestes (10m par 8m), dont les maçonneries sont également en grand appareil en bossage ont été repérés entre le "sanctuaire" et le *qasr* (Fig. 2.3). Le plan et l'aspect de ces structures s'apparentent à des mausolées; la découverte récente au pied de l'un de ces bâtiments d'une inscription funéraire en grec datée du III<sup>e</sup> siècle AD par P.-L. Gatier semble confirmer cette attribution.<sup>18</sup>

L'analyse des vues aériennes prises par l'IGN en 1979 permet de lire encore assez clairement le plan de l'agglomération civile qui apparaît s'organiser orthogonalement tant au sud qu'à l'ouest du complexe culturel (Pl. I, 1 et Fig. 2. 2). Son extension maximale, nettement délimitée par plus d'une dizaine de tell-dépotoirs (Fig. 2. 9), atteint 400 mètres de longueur par 300 mètres de largeur. La limite méridionale du site est marquée par un bâtiment quadrangulaire à cour centrale remontant probablement à l'époque byzantine précoce si l'on en croit l'abondante céramique du IV<sup>e</sup> siècle observée à proximité immédiate (Fig. 2. 4). Sa fonction précise demeure pour l'heure encore énigmatique, bien que son plan, selon S. T. Parker, soit comparable à ceux de plusieurs *castella* byzantins du *Limes*.<sup>19</sup>

La pérennité de l'approvisionnement en eau, outre une multitude de citernes bien souvent effondrées, est assurée par un bar-

rage important dont le bassin de retenue est établi en contrebas de la façade méridionale du château (Fig. 2, 8). Enfin, les abords septentrionaux ont livré plusieurs mausolées situés le long de la voie antique; l'un d'eux a fait l'objet d'une fouille récente effectuée par F. Zayadine qui le date du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.<sup>20</sup>

Parmi les nombreux points encore obscurs, l'absence de tout vestige significatif d'une église paraît particulièrement troublant; l'époque byzantine est pourtant bien attestée par le mobilier recueilli en surface. Cette situation qui ne paraît donc pas imputable à un improbable abandon temporaire du site,<sup>21</sup> semble former un contraste marqué par rapport à l'agglomération voisine d'Umm-er-Raşaş qui, outre les cinq églises déjà fouillées, ne comporte pas moins de sept autres basiliques encore ensevelies. Cette singulière "discretion" ne serait-elle pas une des clefs permettant d'explicitier une présence omeyyade aussi appuyée à Umm-el-Walid?

Les éléments avérés de cette présence se reconstituent en l'état actuel des recherches tous en périphérie orientale de l'agglomération, en juxtaposition directe avec l'enceinte du sanctuaire. Ainsi, hormis le château et la mosquée objets de cette étude, un troisième bâtiment s'insère entre le *qasr* et le "sanctuaire" en s'adossant à l'enceinte de ce dernier (Fig. 2. 5). De plan presque carré mais dépourvu de tours, il présente un agencement interne presque identique à celui du château; mesurant 51m par 46m, il s'organise autour d'une cour centrale, entourée de portiques sur lesquels s'ouvrent une rangée de salles contiguës à l'enceinte. La datation et la fonction de cet édifice demeurent encore incertains. Toutefois, son plan ainsi que l'appareil de ses murs, comparables à ceux du *qasr*, pourraient impliquer une datation omeyyade qui reste

17. Nos chaleureux remerciements s'adressent à J. Seigne pour la détermination stylistico-chronologique de ces décors architecturaux.

18. La coexistence entre un sanctuaire et des monuments funéraires ne semble pas exceptionnelle dans cette région de Jordanie; une constellation semblable nous a aimablement été signalée par P.-L. Gatier à 6 kilomètres au sud d'Amman, à Rajib. Voir à ce sujet P.-L. Gatier et A.-M.

Verilhac Les colombes de Déméter à Philadelphie-Amman, *Syria* LXVI, Paris 1989, p. 337-348. Pour l'inscription d'Umm-el-Walid, voir P.-L. Gatier, *Inscription de la Jordanie*, II, Paris 1986, no. 176.

19. S. T. Parker, 1986, p. 43.

20. Voir à ce sujet F. Zayadine, *ADAJ*... 25 (1981) p. 348-350

21. S. T. Parker 1986, p. 43.

cependant à démontrer. Peut-être s'agit-il là d'un bâtiment thermal comportant une salle d'audience<sup>22</sup> ou encore d'un *caravanserai*, ce genre d'édifice jouxtant fréquemment le bâtiment résidentiel.

La situation du château et de la mosquée par rapport au sanctuaire est révélatrice de la subtilité avec laquelle les conquérants arabes choisirent l'emplacement de leur implantation afin d'éviter tout affrontement, sans toutefois renoncer à manifester la légitimité de leur pouvoir.<sup>23</sup> Ainsi, leur établissement en périphérie de l'agglomération, qui n'a apparemment nécessité aucune destruction d'édifices antérieurs, souligne leur désir de ménager la population. Toutefois, la juxtaposition des bâtiments omeyyades installés directement contre l'enceinte du sanctuaire selon une même axialité leur permet de marquer également leur volonté de s'inscrire dans la continuité d'un pouvoir local traditionnel, pouvoir qui, en dépit de la proximité de l'évêché de Madaba ainsi que des églises d'Umm-er-Rasas ou de Nitl, n'a pour l'heure révélé aucun attribut se rattachant à l'aire culturelle chrétienne.

La présence omeyyade d'Umm-el-Walid s'inscrit cependant aussi dans un cadre historique plus large qui voit le centre d'intérêt des nouveaux maîtres du pays se déplacer bien plus vers l'est et le sud que pendant le règne byzantin dont l'attention était concentrée sur les régions côtières. Le nombre accru de caravanes empruntant des itinéraires à l'écart de la côte, le développement sans précédent de la route du Désert sous l'impulsion du *Hadj* et les liens avec les tribus bédouines sont autant de facteurs expliquant l'apparition de *qusur* tels que ceux de Kharanah, Muwaqqar, Qastal, Mshatta, Khan-es-

Zebib ou encore de Qasr Tuba. Dans ce contexte, le choix d'Umm-el-Walid pour édifier un *qasr* apparaît comme particulièrement judicieux sur le plan politique puisque le site se trouve à la charnière entre terres cultivées et désert; il marque notamment le souci maintes fois affirmé des Omeyyades de maintenir et de développer l'agriculture aux confins des terres cultivables, tout en soulignant par des constructions monumentales leur empreinte le long des axes de communication vitaux ainsi que leur identité avec les tribus bédouines et partant avec le désert dont ils sont originaires.<sup>24</sup>

### Perspectives de Recherche

La découverte de ce château souligne la densité de ce genre d'édifice dans un périmètre restreint: Umm-el-Walid se situe à 16 kilomètres à vol d'oiseau de l'énorme complexe de Mshatta et à quelque 12 kilomètres du palais de Qastal. Sans prétendre au raffinement de Qastal ni à la monumentalité de Mshatta, le bâtiment mis au jour à Umm-el-Walid doit être probablement interprété comme une résidence secondaire doublée d'un relais routier, proche du palais princier de Qastal<sup>25</sup> dont le successeur - Mshatta - ne fut jamais complètement achevé. Sur le plan architectural, la disposition des *bayt* du *qasr* d'Umm-el-Walid, qui s'ouvrent sur des cours privées elles mêmes en relation avec la cour centrale, s'inscrit dans un modèle identique à ceux observés à Qasr al-Mshatta et Qasr Tuba.<sup>26</sup> Cet agencement peu banal se rencontre également au sein du *qasr* de Khan-es-Zebib, situé 25 kilomètres plus au sud le long de la route du Désert. Dans ce dernier cas, la similitude de plan entre le *qasr* et celui d'Umm-el-Walid rejoint pleinement

22. Les exemples les mieux connus se rencontrent à khirbat al-Mafjar, Jabal Usais, Qasr al-Heir Al Gharbi et Qasr al-Heir Al Sharqi. Pour une synthèse à ce sujet ainsi que sur l'architecture palatiale omeyyade, voir A. Almagro, *Building Patterns in Umayyad Architecture in Jordan*, communication écrite, IVe congrès sur l'histoire et l'archéologie de Jordanie, Lyon, 30.05-04. 06 1989.

23. G.R.D. King a le premier soulevé cette discrétion omeyyade pour le choix de l'emplacement de la mosquée; voir G. R. D. King (1989), *The Umayyad Qusur and related settlements in Jordan*, *Proceedings of the Third Symposium of The Fourth International Conference On The History Of Bilad al-Sham During The Umayyad*

Period, Amman, p. 78-79.

24. Pour une synthèse sur la fonction et les situations des implantations omeyyades en Jordanie, cf. G.R.D. King, *Settlement Patterns in Islamic Jordan: The Umayyads' use of the land*, communication écrite au IVe congrès sur l'histoire et l'archéologie en Jordanie, Lyon, 30.05-04.06 1989.

25. P. Carlier, *Qastal al Balqa': an Umayyad site in Jordan*. *Proceedings of the Third Symposium of The Fourth International Conference On The History Of Bilad al-Sham During The Umayyad Period*, Amman, p. 104-139.

26. A. Almagro 1989, *op. cit.* note 22.

celle déjà relevée pour leurs mosquées respectives.<sup>27</sup>

La poursuite des travaux à Umm-el-Walid permettra à moyen terme de mettre au jour la majeure partie des salles du *qasr*. Cette opération s'avère d'ores et déjà primordiale, non seulement pour la connaissance du mobilier tardo-omeyyade et abbasside précoce, mais également pour l'observation précise de son emplacement qui fournira certainement des informations capitales quant à l'affectation des différents locaux et permettra d'observer comme jamais auparavant<sup>28</sup> la vie matérielle d'un *qasr* de cette époque. Au-delà de cette donnée initiale, un relevé

général des vestiges de l'agglomération antique, accompagné de sondages ponctuels, devrait pouvoir fournir des éléments complémentaires permettant d'affiner, et le cas échéant de corriger, le schéma évolutif suggéré dans cette étude. Cette démarche fournirait ainsi une occasion sans précédent de cerner l'évolution d'un centre rural traditionnel dans la *Balqa'*, complément indispensable à la compréhension de son évolution pendant la période omeyyade dont l'impact sur cette région apparaît comme majeur.

Marc-André Haldimann  
Mission archéologiques suisse en Jordanie  
Fondation Max Van Berchem

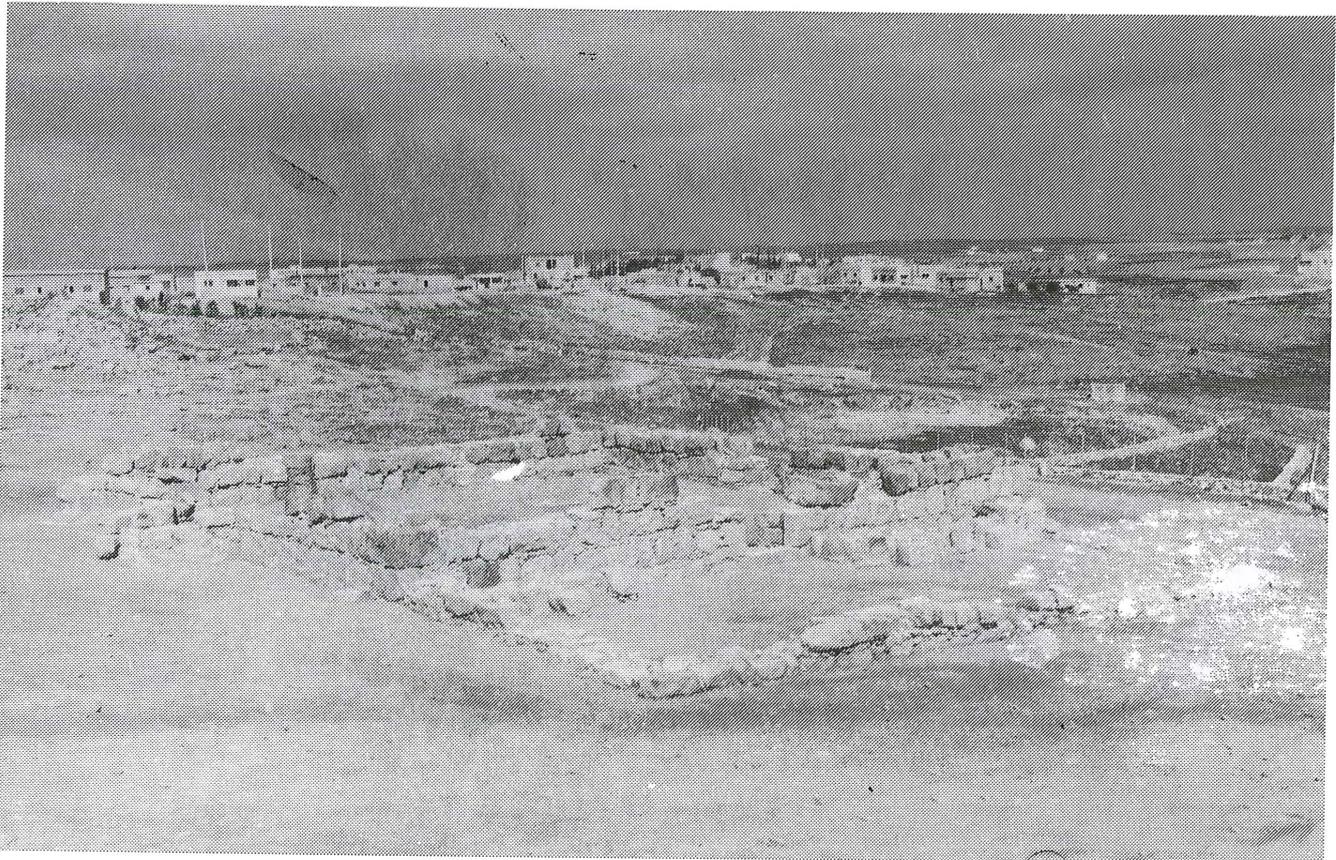
---

27. Pour une description et un plan de Khan-es-Zebib, cf. Brunnow et von Domaszewsky, *op. cit.*, p. 76-82. Pour la ressemblance entre les mosquées d'Umm-el-Walid et de Khan-es-Zebib, cf. H. B. Tristram, *op. cit.*, p. 178-182. Une description plus récente des édifices a été donnée par G. R. D. King, C. J. Lenzen, G. O. Rollefson, *Survey of Byzantine and Islamic Sites in Jordan, Second Season*

Report, 1981, *ADAJ* 27 (1983), p. 399-405.  
28. La fonction des différentes pièces au sein d'un *bayt* omeyyade n'a encore jamais pu être spécifiée. Tant la littérature omeyyade, par trop poétique, que l'absence de données archéologiques conjuguent pour occulter la spécificité de chaque salle. Voir A. Almagro 1989, *op. cit.* note 22.



1. Vue aérienne d'Umm-el-Walid, prise par l'IGN en 1979.



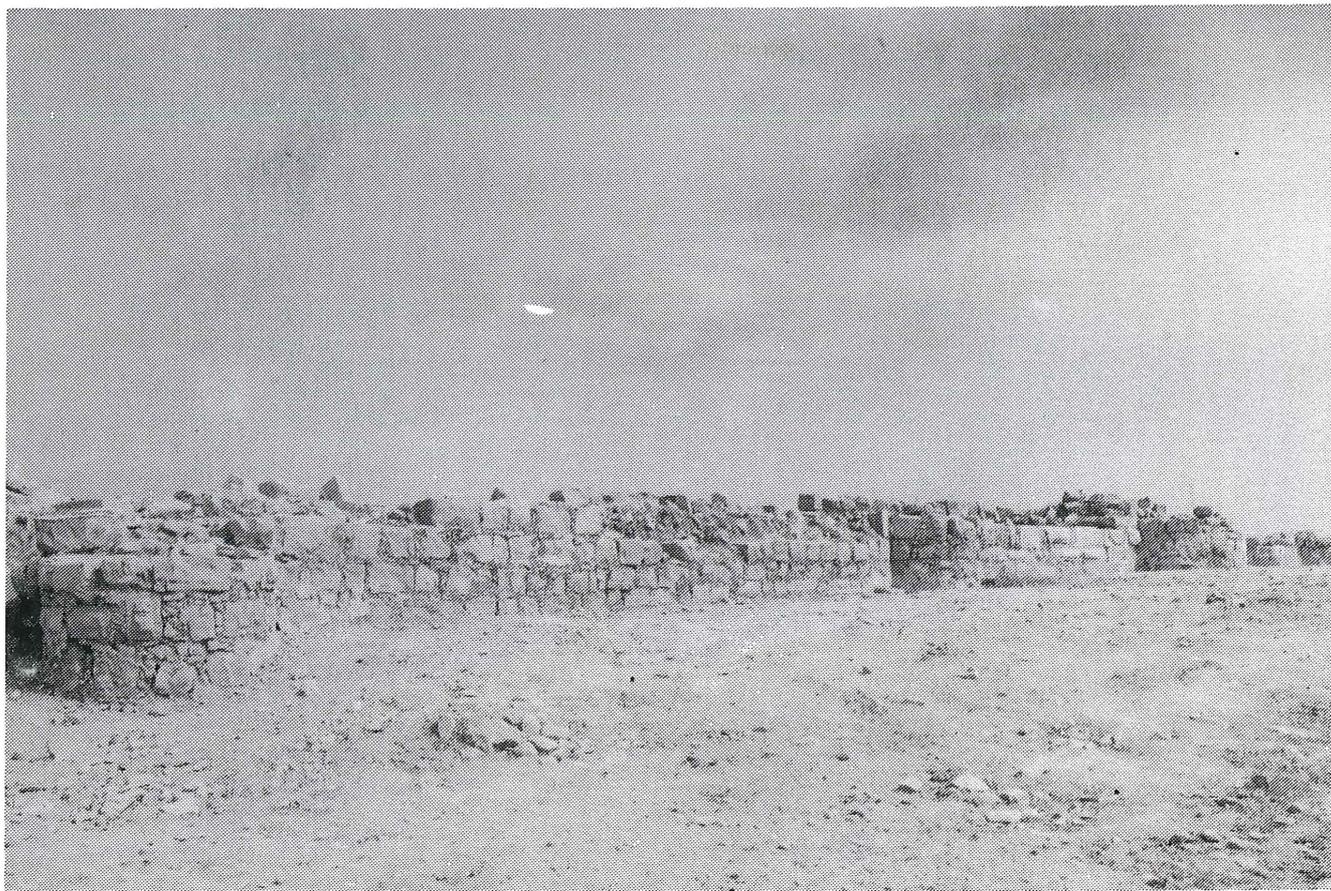
2. Vue vers le nord-ouest de la mosquée. Au premier plan, son annexe orientale dotée de deux banquettes. (Photo F. Bujard).



1. La façade septentrionale de la mosquée. Au premier plan, l'arase de la façade de l'édifice antérieur. (Photo F. Bujard).



2. Vue vers Le nord-est de la mosquée après la restauration de son mihrab. (Photo F. Bujard).



1. L'enceinte orientale du qasr après son dégagement. (Photo F. Bujard).



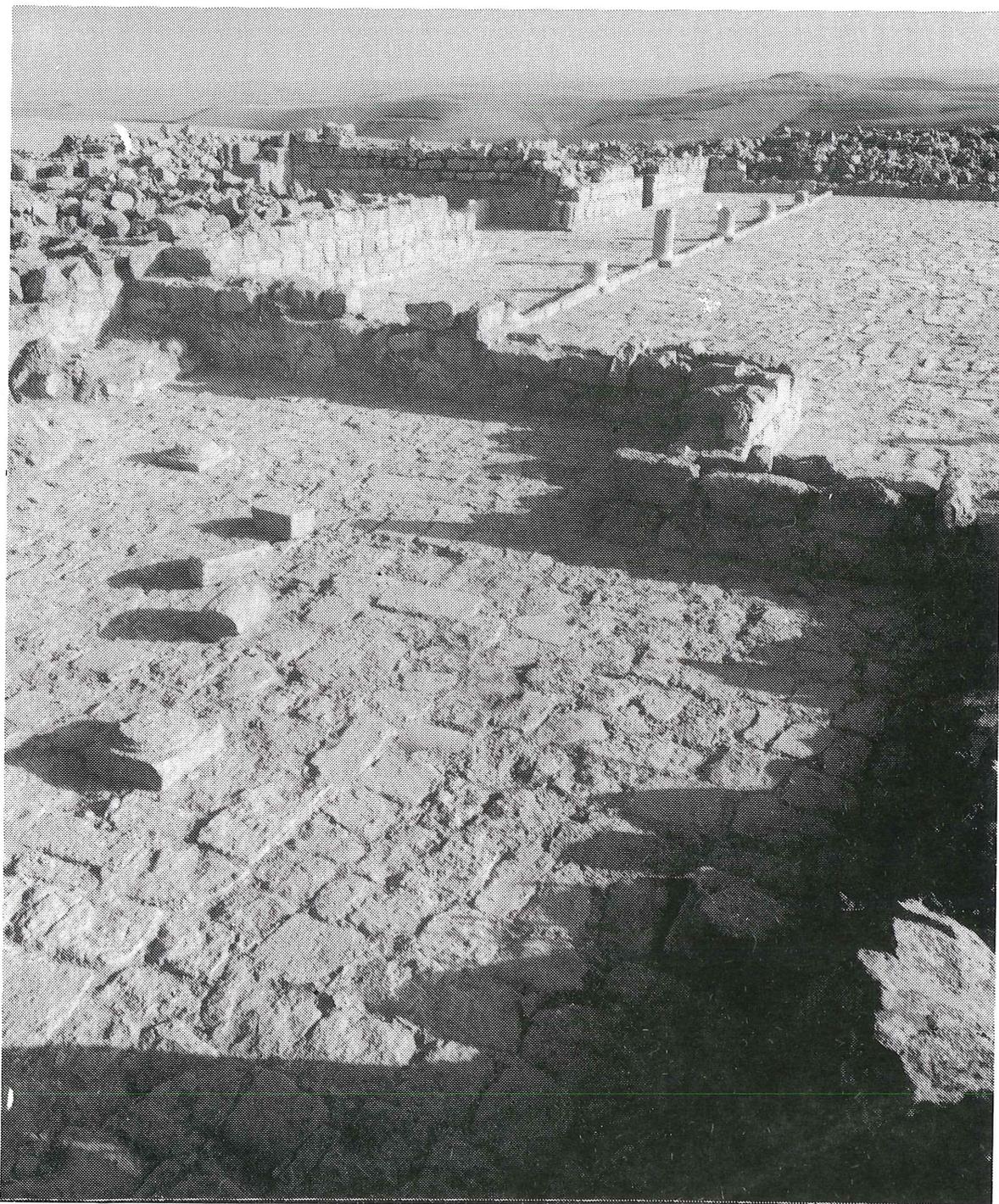
2. L'entrée du qasr, orné de demi-colonnes géminées. (Photo F. Bujard).



1. Détail de la partie méridionale du vestibule avec sa banquette et son encadrement de demi-colonnes géminées. (Photo F. Bujard).



2. La salle 3 en cours de fouille avec une partie des ustensiles en bronze écrasés in-situ. (Photo F. Bujard).



1. La partie orientale de la cour centrale avec son portique. Au premier plan, le dallage de la cour privée du *bayt* nord-est. (Photo F. Bujard).